

La Caravelle

La revue de l'ARDDS | Association pour la réadaptation et la défense des devenus-sourds

Dossier
La surdité



Stage de lecture labiale
à **Bayonne**

Technique
Reconnaissance vocale

Rapport d'activité 2003

*L'assemblée générale de l'ARDDS s'est tenue le samedi 16 mars 2004 : Martine et Marc Renard ont donné leur démission. Ils sont remplacés au conseil d'administration par Anne-Marie Choupin et Laurent Faucillon. René Cottin a été élu président de l'ARDDS et Brice Meyer-Heine rédacteur en chef du journal *La Caravelle*. La décision prise par le conseil d'administration de séparer l'association ARDDS et le Pôle Éditions (qui se nomme désormais 2-AS) a été entérinée. Nous publions ci-dessous le rapport d'activité présenté par Martine Renard.*

Le conseil d'administration

Le conseil d'administration s'est réuni quatre fois en 2003, les 8 février, 1^{er} mars, 21 mars et 27 mai.

Activités de la présidente

La présidente a dû mener de nombreuses démarches administratives pour rétablir et régulariser la situation de l'ARDDS :

- auprès de la Commission paritaire de *La Caravelle* (démarches non faites depuis 1997 !);
- de la préfecture de police pour rectifier l'objet social erroné de l'ARDDS qui semble nous avoir fait perdre (en 1996-1997) la reconnaissance d'œuvre de bienfaisance et donc la possibilité de recevoir des legs;
- auprès de l'assurance pour couvrir l'ensemble des activités de Paris et des sections.

Elle a assuré la direction de publication de *La Caravelle* et rédigé divers articles, notamment sur la maladie de Ménière et participé aux deux stages de Saint-Flour.

Divers contacts ont été pris avec la Ville de Paris en vue de trouver un local.

Trésorerie (G. Blaser) et secrétariat (G. Alliot)

Ces fonctions administratives ont été assurées par les administrateurs élus par le CA.

Séances d'entraînement à la lecture labiale en semaine (Jean-Pierre Loviat et les responsables des sections)

Les cours collectifs hebdomadaires du jeudi après-midi à Paris et ceux des sections de province se poursuivent avec constance.

Cette année, suite à des déménagements ou des congés de maternité, nos orthophonistes parisiennes du jeudi ont changé. Nous les remercions pour leur fidélité et pour leur dévouement et de nous avoir trouvé des remplaçantes.

Séance d'entraînement à la lecture labiale pour les actifs (Martine Renard)

La demande de cours en dehors des heures de travail n'a pas encore pu se concrétiser. A Saint-Flour, nous avons étudié avec les orthophonistes présents la possibilité de faire des week-ends d'entraînement. Les difficultés sont de trouver des orthophonistes disponibles et un local, de définir les tarifs, leurs modalités de rémunération, et d'identifier les possibilités de prise en charge sociale pour les participants et de fixer un jour ou un créneau horaire compatible pour tous et surtout une personne qui veuille bien se charger de cette action.

Stages d'été d'entraînement à la lecture labiale (Jean-pierre Loviat, Vionnette Wheaton et Reine Guoin)

Nous remercions nos amis orthophonistes : leur dévouement et leur patience suscitent l'admiration des stagiaires. Ces stages ont été préparés par Jean-Pierre et Vionette, Reine en assure l'intendance avec l'appui de Jean-Pierre.

Réunis à Saint-Flour (Cantal), les stagiaires ont bénéficié, en plus des visites, et selon les sessions, d'animations particulières :

- le soir : animation de magie (par un adhérent de Surdi-13), soirée « Comment ça marche » (avec Marc Renard) : information sur les aides techniques, explication du fonctionnement de la boucle magnétique (T), démonstrations de DVD sous-titrés, projection de documentaires sur l'aménagement de sa maison, etc.
- l'après-midi, avec Martine Renard : essais de téléphone portable ou fixe avec boucle magnétique ou simple amplificateur.

Suite à l'information diffusée avant le stage, plusieurs régionaux sont venus s'inscrire aux stages et quatre journalistes ont réalisé des entretiens. La présidente, les a reçus avec l'appui technique de Marc Renard.

Consultation des adhérents et projet de conférence (Martine Renard, J.-C. Lottin)

La présidente a lancé une consultation des adhérents en vue d'organiser des conférences-débats.

Cependant, le responsable pressenti est tombé malade et le projet n'a pas pu aboutir.

Aide au tiers-monde (René Cottin)

A l'occasion du stage de Saint-Flour, profitant de la présence de René Cottin, nous lui avons remis une vingtaine d'appareils auditifs. Reine Diallo, directrice du centre de Dakar et nous-même remercions les donateurs.

Suite page 19



LABORATOIRE DE CORRECTION AUDITIVE

études et applications

20, rue Thérèse, angle avenue de l'Opéra - 75001 PARIS

Tél. : 01 42 96 87 70 - Fax : 01 49 26 02 25 - Minitel : 01 47 03 95 75



Sommaire

n°167 • Juin 2004

Vie associative
Lecture labiale à Bayonne 4

Le mot du président 5

Dossier
La surdité et la lecture labiale 6

Technique
Transcription de la parole et reconnaissance vocale 10

Vie associative
Le BUCODES : Ensemble pour mieux se faire entendre 12

Culture
A la rencontre d'artistes sourds et malentendants 13

Technique
Boucles magnétiques 14

Brèves
Mon humeur du jour 15

Vie associative
Les «regards» de Belleville 16

Culture
Le dernier jour de Pompéi 17

Brèves
Dans la presse 18

La Caravelle
est une publication trimestrielle de l'ARDDS
75, rue Alexandre-Dumas
75020 Paris
Ce numéro a été tiré à 1000 exemplaires
Directeur de la publication :
René Cottin
Rédacteur en chef :
Brice Meyer-Heine
Collaborateurs :
Geneviève Alliot, Agnès Couraudon, Aline Ducasse, Jeanne Garric, Nicole Hameau, Manuella Lefèvre, René Cottin, Gustave Fegel, Jean-Pierre Loviat, Lucien Renaudeau
Correcteur : Daniel Fontaine
Mise en page - Impression :
Ouaf ! Ouaf ! Le marchand de couleurs
16, passage de l'industrie 92130 Issy-les-Mlx
Tél. : 0140 930 302 - www.lmdc.net
Commission paritaire : 59241
ISSN : 1154-3655

Amis lecteurs...

Ce numéro a été élaboré par une équipe rédactionnelle qui vient de se mettre en place et qui est constituée de sept administrateurs et d'un président honoraire : Geneviève Alliot, Agnès Couraudon, Aline Ducasse, Nicole Hameau, René Cottin, Jean-Pierre Loviat, Brice Meyer-Heine, Lucien Renaudeau.

Compte tenu de la qualité atteinte par notre revue grâce au travail et à la compétence de Marc Renard, qui a choisi de démissionner des postes de rédacteur en chef et d'infographiste, nous abordons cette nouvelle tâche avec beaucoup de modestie.

Notre enthousiasme viendra cependant compenser notre inexpérience. *La Caravelle* est avant tout votre journal, nous attendons donc vos réactions, vos suggestions pour que, ensemble, nous puissions mieux répondre à vos attentes.

Le mois d'août est traditionnellement le mois des stages de lecture labiale de l'ARDDS. Vous trouverez une présentation de Bayonne, ville où se dérouleront les prochaines sessions ainsi qu'un article que Mme Garric a bien voulu nous communiquer. Jeanne Garric, depuis de nombreuses années, forme au cours de ces stages, dans différentes régions de France, de nouveaux adhérents et de nouveaux orthophonistes. Ces conseils nous seront profitables à tous.

Malheureusement notre lecture labiale n'est pas encore parfaite aussi r verons-nous d'un automate qui, demain, sous-titrera tout dialogue dans les salles de réunion et de spectacle.

Dès aujourd'hui notre quotidien peut cependant s'améliorer, le sous-titrage de bonne qualité de l'excellente émission de la BBC *Le dernier jour de Pompéi* en témoigne.

Pourquoi ne pas généraliser le sous-titrage à la télévision ? L'ensemble des malentendants, des sourds signeurs ou non signeurs doit se regrouper pour demander l'augmentation des quotas d'émissions sous-titr es. Nous vous présentons le BUCODES et l'UNISDA, organismes dans lesquels vos administrateurs vous représentent activement.

Etre malentendant n'empêche pas les talents de s'affirmer, Angélique Cornuet artiste peintre sourde en témoigne.

Nous avons la chance d'avoir des adhérents présents dans différentes régions françaises. Dans ce numéro nous vous faisons partager les impressions d'une balade dans un village parisien : le quartier de Belleville. Ecrivez-nous pour que nous puissions prochainement faire visiter votre région et votre village.

L'été est proche, bientôt les vacances et peut-être du temps libre... Nous comptons sur vous pour nous faire partager un voyage, une expérience de malentendant, une difficulté rencontrée ou tout simplement votre humeur du jour.

L'équipe rédactionnelle s'engage à répondre à chacun de vos courriers.

  **L'équipe rédactionnelle**
caravelle@ardds.org
BP 285 - 75962 Paris Cedex 20

Crédit photos : Nicole Hameau, Télé 7 jours
Dessins : René Cottin

Lecture labiale à Bayonne

En août de cette année, l'ARDDS tiendra ses vingtièmes sessions de lecture labiale. Commencées en 1985 à La Motte-Feuilly (Indre) dans le centre de la France, celles-ci se sont tenues, depuis, chaque année en août, sans aucune interruption, connaissant un succès grandissant au fil des ans. Nous avons changé chaque fois de région permettant ainsi aux participants d'élargir leur connaissance de la France profonde.

Je ne raconterai pas ici par le menu leur passionnante histoire : nous l'avons fait dans un numéro spécial de « *la Caravelle* » publié à l'occasion de l'an 2000 que j'invite les personnes souhaitant plus de détails à lire ou à relire !

Cet été, à Bayonne, nous serons logés à la Maison diocésaine. Cet établissement, proche de l'ancien séminaire, abrite, durant l'année scolaire, une quinzaine de séminaristes venus des départements voisins et d'outre-mer.

Située au confluent de l'Adour et de la Nive, Bayonne est une ville pleine de charme qui séduit le visiteur par le pittoresque de ses rues et de ses vieilles maisons typiques, de son port, de sa cathédrale gothique, de son cloître et de son Musée basque qui offre une reconstitution et une illustration de la vie traditionnelle, de la culture et de l'artisanat basque.

Port franc très actif, Bayonne a connu une grande période de prospérité au cours du dix-huitième siècle grâce au commerce maritime, notamment avec l'Espagne et les Antilles, à la pêche à la morue, aux constructions navales et à la guerre de course.

Les armuriers de Bayonne ont inventé, au début du dix-huitième siècle, une nouvelle arme, appelée bayonnette et orthographiée baïonnette, arme qui eut un grand succès dans toutes les armées européennes.

Aujourd'hui, on associe plus souvent le nom de Bayonne à son fameux jambon cru, une activité beaucoup moins belliqueuse.

Bayonne est également la porte d'entrée du Pays basque, une région que nous n'avons pas encore visitée. A cheval sur la France et l'Espagne, de part et d'autre des Pyrénées, le Pays basque est une région profondément originale par ses habitants, ses coutumes, le pittoresque de ses villages et de ses paysages.

L'origine des habitants du Pays basque (euskadi en basque) est mystérieuse et remonte à la nuit des temps. D'après les linguistes, la langue basque (l'euskara) n'est apparentée à aucune autre langue connue et possède une structure très particulière.

Le Pays basque est caractérisé par la richesse de son folklore (chants, danses, jeux dont la célèbre pelote basque) et l'originalité de ses villages colorés, presque tous agrémentés d'un « fronton » destiné justement à ce jeu de pelote.

Les Pyrénées formant une frontière montagneuse avec l'Espagne, on a très tôt parlé du peuple basque dans l'Histoire. Souvenez-vous de Roland sonnant du cor à Roncevaux et des pèlerins affrontant les dangers sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle ? Plus tard, le fameux « béret basque » symbolisera la France et les Français aux yeux des étrangers jusqu'à une date récente.

Notre séjour de cet été consacré essentiellement à l'apprentissage de la lecture labiale nous permettra également de découvrir, à l'occasion de quelques excur-

sions en car, quelques-unes des beautés de cette région.

Ces sessions durent depuis vingt ans. Vingt ans et grâce à qui ? Au travail assidu d'une poignée de bénévoles, toujours les mêmes : Jeanne Garric, entourées de ses collègues et amies orthophonistes, assure la partie pédagogique, Vionnette, Reine et moi-même nous occupons de la partie organisationnelle.



En quoi consiste l'organisation des sessions de lecture labiale ? Grosso modo, essentiellement :

- d'une part, avant les sessions, la préparation, qui comporte :
- ▶ la recherche d'une maison d'accueil pour les participants : cela doit être entrepris au moins un an à l'avance et s'effectue surtout à partir d'informations figurant dans différentes documentations ou bien en provenance de sections ou d'adhérents de l'association ;
- ▶ la prise de contact et la négociation avec les responsables

Le mot du Président

des maisons d'accueil éventuelles (nombre et types de chambre à réserver, salles de cours, conditions de prix, etc.) ;

- ▶ le choix d'une maison d'accueil (après visite de l'établissement) et signature du contrat fixant les conditions de l'hébergement ;

- ▶ la campagne d'information pour faire connaître les sessions notamment dans *La Caravelle* (mais pas exclusivement) ;

- ▶ la réception et le traitement des demandes d'inscription des personnes souhaitant participer aux stages (enregistrement des demandes et des règlements, attribution des chambres, réponse aux demandes, courriers divers, etc.) ;

- ▶ l'organisation des sorties et excursions en car (recherche d'une compagnie de transport, contact avec les musées et les restaurants, etc.),

- d'autre part, pendant les sessions, la gestion, qui comporte :

- ▶ à l'arrivée, attribution des chambres, équipement des salles de cours, accueil et information des participants ;

- ▶ ensuite, information quotidienne des participants, écoute de leurs besoins et de leurs demandes particulières, bon déroulement des sorties et des visites, animations, etc. ;

- ▶ en fin de session, organisation des départs.

Cette description ne prétend pas être exhaustive (surtout pour la gestion des sessions qui présentent une grande diversité d'activités) et n'a d'autre prétention que de donner une idée approximative de l'organisation des sessions.

Je souhaite à tous les participants un bon stage à Bayonne !

□ Jean-Pierre Loviat

Cofondateur et premier président de l'ARDDS, je n'imaginai pas en 1969 que je reprendrais le harnais 35 ans plus tard. Mon retour sera bref et prendra fin lors du renouvellement du Conseil d'administration au printemps 2005.

Ma nomination, et celle de notre nouveau rédacteur en chef, Brice Meyer-Heine, font suite aux démissions de Martine et Marc Renard. Des tensions s'étaient créées au sein de notre Conseil d'administration, dues en particulier à des désaccords sur les méthodes de travail. C'est pour apaiser ces tensions que Martine et Marc décidèrent de démissionner. Nous devons leur en être reconnaissants car ils se sont beaucoup investis dans l'ARDDS et c'est certainement avec émotion qu'ils nous ont quittés. Cette émotion, nous la partageons. Le travail qu'ils ont accompli ces dernières années mérite considération, tant par son volume que par sa qualité. Martine a parfaitement géré les dossiers les plus complexes de nos activités. Marc a montré une compétence exceptionnelle pour éditer des livres et améliorer la forme et le contenu de *La Caravelle*. Leur départ va créer un vide qui sera difficile à combler. Mais l'équipe restante ne manque pas d'atouts ni de dynamisme. Notre nouveau rédacteur en chef va m'aider à insuffler un esprit de cohésion et de convivialité dans notre travail. Nous nous appuyerons sur une équipe soudée. La vie de l'association et celle de notre journal vont donc se poursuivre dans le renouveau et la continuité.

Nous désirons tout d'abord renforcer les contacts entre les responsables et l'ensemble des adhérents par une meilleure transparence et une circulation accrue des informations. Nous voulons aussi assurer une liaison plus étroite entre l'équipe parisienne et les sections de province. Nous sommes enfin décidés à collaborer plus fortement avec les associations qui nous représentent auprès des organismes gouvernementaux : le BUCODES et l'UNISDA.

Bien sûr, nos grands axes d'activité ne changent pas : nous maintiendrons nos efforts en faveur de la lecture labiale, du sous-titrage, de la transcription écrite, de l'insertion professionnelle, de l'accessibilité et des loisirs. Il y aura aussi la recherche de subventions, la location d'un nouveau local, le recrutement de nouveaux adhérents... Les tâches ne manquent pas. Nous comptons sur votre participation active et vos initiatives pour les mener à bien.

□ René Cottin

PS : Martine et Marc Renard poursuivent leur activité en faveur des sourds avec une association qu'ils viennent de créer sous le nom de « 2-AS », association qui fait suite au Pôle Editions et se voue principalement à l'accessibilité du cadre de vie aux personnes sourdes, devenues sourdes et malentendantes par voie d'édition et de formation.

Site Internet : <http://www.2-as.org>

Surdité et lecture labiale

La lecture labiale est la faculté compensatrice essentielle qui permet à la personne devenue sourde ou malentendante de conserver une vie sociale normale. Madame Garric nous livre ses conseils, fruits d'une longue expérience, pour aborder les premiers cours de lecture labiale dans les meilleures conditions. Néophytes et lecteurs émérites (re)trouveront les fondamentaux qui leur permettront de lire sur toutes les lèvres comme dans un livre.

● LECTURE SUR LES LÈVRES

Notions à savoir avant d'aborder ce genre de r ducation

► La motivation

Ce qui compte, c'est la **motivation** : « *La remise en force active du potentiel d'être.* » Lors du premier contact avec le patient, il faut être très psychologue, pour lui inspirer confiance, pour le motiver. Il peut n'être pas venu de lui-même ; pire s'il est en dépression, ce qui arrive souvent quand la surdité est brusque, ou pour avoir essuyé un échec en r ducation et que « lire sur les lèvres » lui paraît impossible. Il faut l'assurer qu'il va réussir, qu'apprendre à lire sur les lèvres, c'est comme apprendre à lire un livre, cela s'apprend.

► L' ge

Ce n'est pas une question d'âge. J.H., quatre-vingt-onze ans, a appris en deux semaines en session. Il a d'abord fait une première semaine. Il est arrivé me disant : « *C'est ma femme qui a voulu que je vienne* », elle l'accompagnait, et puis « *je suis trop vieux* ». Je l'ai fait mettre au premier rang, devant et près de moi ; sa femme assistait au fond de la classe ; ainsi elle voyait comment je faisais et chaque après-midi, elle reprenait avec lui la leçon et les exercices du matin. Il est important que le conjoint assiste aux cours et reprenne les exercices car c'est sur les lèvres du conjoint et non sur celles de l'orthophoniste que votre patient doit apprendre à lire, tel est le but réel de son

apprentissage. Au bout d'une semaine J.H. m'a dit : « *J'ai beaucoup appris, mais il y a des choses qui m'ont échappé ; j'ai l'impression que si je refaisais une autre semaine, je saurais lire.* » Je l'ai donc accepté pour une deuxième semaine et effec-

**Apprendre à lire
sur les lèvres,
c'est comme
apprendre à lire
un livre.
Cela s'apprend.**

**Il faut vaincre
l'isolement,
prendre contact
avec les
associations de
devenus sourds.**

tivement à la fin de la deuxième semaine il savait ; il avait comblé ses lacunes. Restait à faire que ce savoir devienne un réflexe c'est pourquoi je l'ai engagé à faire des exercices tous les jours, matin et soir s'il pouvait, avec sa femme, à la maison, un quart d'heure mais tous les jours. Il en avait compris la nécessité.

► Une disponibilité d'esprit

Pour le malade en dépression, ayant des médicaments, il est

bon de prendre contact avec le médecin et de lui demander quel médicament il peut supprimer le jour de sa leçon, sans cela vous ne pouvez pas travailler, le but du médicament étant de l'empêcher de penser à ses problèmes, de réfléchir. Or vous avez besoin de sa participation active. J.J. est arrivée à se libérer de tous ses médicaments - sauf celui pour dormir. Quand elle a compris que si elle se prenait en charge elle-même en soignant la cause de sa dépression (et non le résultat avec un cachet), en apprenant à communiquer, elle allait surmonter son mal d'être. Elle a retrouvé la compréhension de la parole, le sourire, la joie de vivre. Avec des camarades comme elle, elle n'était plus seule et s'est fait des amies.

► L'isolement

Vous devez conseiller à votre patient de prendre contact avec une association devenus sourds. Il ne doit pas rester seul car c'est la porte ouverte à l'enlui et par la suite à la déprime. Il verra là que son cas n'est pas unique - hélas ! Il n'est pas le seul à qui cela arrive et il verra que les autres, les anciens, s'en sortent, se parlant comme s'ils entendaient. Bien des nouveaux m'ont dit : « *Oui, mais ceux-là ils entendent.* » Je réponds : « *Non, ils sont comme vous, mais ils ont appris et vous aussi vous pourrez discuter comme eux dans quelque temps. Mais il faut venir régulièrement pour apprendre, et travailler tous les jours.* »

● LA VOIX

► Sa force

En règle générale, ne participant plus aux conversations, ils s'enferment et s'enferment dans un mutisme et il peut arriver qu'ils en perdent la voix. Dans ce cas la rééducation doit reprendre l'articulation pour rendre la parole fluide avec l'utilisation des cordes vocales.

P.B. à qui l'on disait toujours « *tu parles trop fort, tu nous casses les oreilles* », ne parlait plus qu'en chuchotant et était devenu souvent incompréhensible. J'ai repris le souffle en articulation, je lui ai montré qu'il devait lire à haute voix tous les jours en articulant à fond et qu'il pouvait parler fort. Il travaillait seul dans la chambre pendant que sa femme sortait faire des commissions. Sa voix est revenue et il m'a dit : « *Je me sens mieux, je n'ai plus l'impression d'étouffer, je revis.* » Je lui ai appris à mesurer la force de sa voix en contrôlant les vibrations à la gorge, sa main à la base de son cou en lui indiquant de ma main s'il devait forcer son souffle quand ma main montait ou le freiner quand ma main descendait. Il a appris à maîtriser la force de sa voix, ce qui importait pour son entourage. Il a pu retourner au restaurant sans que sa femme soit gênée.

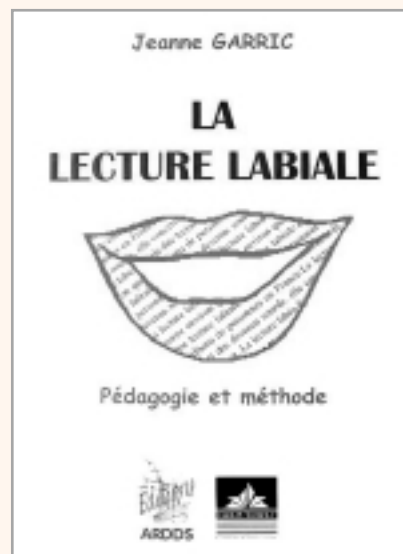
► Les vibrations

Bien d'autres devenus sourds ont perdu les vibrations sonores des B, M, etc., et quand ils parlent on n'entend plus la différence entre P et B, P et M, B et M et autres, aussi les voient-ils pareils sur les lèvres. La reprise des émissions des vibrations en les faisant percevoir à la gorge, la main sur le cou sous le menton et en comparant chez eux et chez moi permet de sentir la durée de chacun des éléments et de les différencier.

On ne peut pas dire la part de l'un ou de l'autre, mais il est certain que l'étude des vibrations aide la reconnaissance visuelle de ces éléments.

► Les harmoniques

Quand on perd l'ouïe, le contrôle de la parole ne peut plus se faire. La voix devient de plus en plus déformée selon la date d'apparition de la surdité par rapport à la venue en rééducation. Les S et CH n'étant plus entendus sont shuntés. C'est la forme de surdité des personnes âgées. Elles ne peuvent plus émettre exactement les sons ; l'articulation souvent perd de son tonus, de son exactitude, aussi les harmoniques sont-elles perdues. Les harmoniques sont propres à chacun, c'est ce qui nous permet de reconnaître une personne à sa voix car les har-



moniques dépendent de la forme de la bouche, de la configuration, de la position de la langue. Et une voix qui n'a plus d'harmoniques est difficile à entendre, à supporter... Aussi les personnes entendantes fuient les personnes sourdes qu'elles considèrent, d'après leur voix, anormales.

► Nasaliser

Bien des personnes devenues malentendantes nasalisent tout parce qu'elles veulent percevoir les vibrations de leur voix sur le faciès. Il faut utiliser le travail du menton dans les voyelles nasales an, on, un, ain et uniquement pour ces quatre voyelles. Il est évident qu'un entendant peut nasaliser sans faire participer le menton, son oreille lui permet de rectifier en

baissant le voile du palais. Le devenu-sourd n'a plus que le travail du menton pour baisser la luvette, si on ne lui fait pas prendre cette habitude de baisser le menton pour les quatre voyelles nasales, il risque de tout nasaliser et sa voix deviendra désagréable à entendre. De plus ce travail du menton peut être visible chez bien des personnes.

● NE PAS DEVINER

Bien souvent les personnes âgées devinent ce qu'on leur dit s'il n'y a pas eu de rééducation et surtout si elles ont encore des restes auditifs car, ne sachant pas voir, elles cherchent à entendre, à restructurer la phrase à partir des bribes entendues et modifient ce qu'elles ont vu sur les lèvres pour que cela ait un sens. Il est très difficile de faire perdre cette habitude de chercher le sens au lieu de regarder ; on doit chercher à déchiffrer sur les lèvres. Il faut obliger le patient à répéter ce que vous dites : à reproduire ce qu'il a vu sans en chercher le sens. Au début il y aura une période de latence plus ou moins longue, période qui va diminuer au cours de l'apprentissage - puis le mot arrivera de plus en plus rapidement au cerveau. Il est assez facile de leur faire éprouver en décomposant en syllabes d'abord, en articulant davantage, mais sans déformer, puis en leur faisant répéter plusieurs fois le mouvement en ajoutant la vitesse de plus en plus rapide et on aura besoin de moins en moins de répétitions pour saisir le sens du mot. Voir articuler le mouvement doit précéder la saisie du sens. Si on cherche le sens d'abord, on va vers l'échec, ou la réussite est pour un mot ; l'apprentissage ne se fait pas, le flou de la devinette reste, le réflexe ne se construit pas.

Il est facile de voir quand le patient cherche le sens. Ses yeux quittent vos lèvres et montent vers le ciel, ce geste est repérable ; arrêtez sa recherche et reprenez le mouvement.

● DATE D'APPARITION DE LA SURDITÉ

La surdité est parfois survenue il y a longtemps et surtout progressivement. C'est le cas des personnes âgées ; à partir de soixante ans on entend mal, dans une réunion de famille, ce qui se dit de l'autre côté de la table, le bruit ambiant faisant effet de masque. On ne s'en rend pas compte ; on accuse son interlocuteur de parler mal, de ne pas articuler ; on lui demande de parler plus fort... On ne veut pas reconnaître qu'on devient sourd. On accepte volontiers de porter des lunettes, mal de porter une prothèse auditive. Depuis deux ans, il y a de la publicité faite à la télévision pour les aides auditives. Cela commence à être admis ; les personnes malentendantes vont consulter un audioprothésiste, mais il est difficile de leur faire admettre que la lecture sur les lèvres les aiderait aussi beaucoup si leur degré de surdité est déjà important.

Il y a des surdités héréditaires précoces, qui, chez les jeunes, ressemblent à des surdités de sénescence avec plus de défauts d'articulation car le malentendant a essayé de se débrouiller tout seul. Pour certains la baisse de l'audition remonte à l'âge de douze ou treize ans, mais elle n'a pas été repérée par les parents : « *Tu ne fais pas attention à ce qu'on te dit* », ou par le maître : « *élève rêveur* ». Cela n'a pas été pris en compte parce que, dans le silence, il entend ; cela n'a pas été jugé important, mais des défauts d'articulation se sont installés. Le contrôle de l'ouïe doit être systématique dans l'enfance, surtout si les otites sont fréquentes.

Si c'est une surdité brusque - réveil d'opération, accouchement difficile, anesthésie ou simple problème circulatoire pendant le sommeil, voyage en avion, atterrissage trop rapide - les causes de la surdité vous indiqueront si la rééducation sera facile ou non.

Cette surdité subite prise en charge immédiatement, la rééducation n'en sera que plus facile. Le patient n'aura pas eu le temps de s'enfoncer dans la déprime, dans l'idée qu'il est perdu, qu'il n'arrivera pas à s'en sortir... Son articulation n'étant pas encore déformée il va pouvoir s'y référer.

Pour un enfant devenu sourd en bas âge, dans les deux ou trois ans de la prime enfance, il est bon de tout reprendre comme s'il s'agissait d'une démutisation d'un enfant né sourd, bien que l'émission de la voix soit plus facile à obtenir, mais cela pour ne pas oublier un élément de l'articulation, pour travailler avec méthode, ce qui rendra le travail

Les personnes malentendantes vont consulter un audioprothésiste, mais il est difficile de leur faire admettre que la lecture sur les lèvres les aiderait aussi beaucoup.

plus efficace et plus facile. Ici apparaît l'importance qu'il faut donner à la conservation de la parole, qui est un versant de cette rééducation, car il faut sauvegarder le capital acquis.

Dans le cas d'une personne étrangère, il faudra reprendre toute l'articulation bien qu'elle parle français ; elle a appris, à l'oreille, un français qu'elle parle avec accent car elle utilise le système phonétique de sa langue d'origine. Elle doit apprendre la position correcte pour avoir le son exact et une bonne forme des lèvres est nécessaire.

L.D.G., est américaine. Alors que le *i français* se dit la pointe de la langue derrière les dents du bas, le dos de la langue remonté haut vers le palais dur et creusée, elle disait le *i anglais* pointe de la langue en haut, elle ne tirait donc pas les coins des lèvres ce que l'on remarque pour le *i français* qui est très visible.

● LA MÉTHODE

Le devenu-sourd, devant reprendre les bases de l'articulation, peut avoir l'impression d'être infantilisé (*remarque de M. Olivaux citée dans Annie Dumont et Christian Calbour « Voir la parole », pp. 156, Paris, Masson).*

Bien des personnes ayant essayé d'apprendre la lecture sur les lèvres par une méthode globale, avec des phrases que l'on restructure à l'aide de la suppléance mentale, croient savoir parce qu'elles réussissent à lire de temps en temps avec bien des quiproquos, elles se plieront difficilement au travail d'analyse proposé par une méthode phonétique où toutes les bases de l'articulation sont reprises. Mais quand elles ont éprouvé la parole il est alors facile de les convaincre qu'il faut commencer par là.

L'analyse que propose une méthode phonétique leur donne confiance. Ils sentent leurs progrès.

Beaucoup ayant suivi d'autres méthodes sans succès m'ont dit : « C'est ce que je cherchais », la méthode leur offre ce qu'ils cherchent. Ils sentent que c'est constructif, qu'ils avancent dans la perception visuelle de la parole, certains alors ferment l'appareil d'eux-mêmes, remarquant qu'entendant moins ils lisent mieux.

Il faut que l'articulation devienne consciente. Ce n'est que lorsque l'élément est éprouvé, senti, qu'il peut être vu. On ne

peut voir que ce que l'on connaît, connaître ici c'est sentir dans sa bouche, prendre conscience de la parole. Qu'est-ce que je fais quand je dis tel ou tel mot ? La preuve en est que certaines personnes vont confondre s et t (sardine et tartine,) car elles prononcent ces éléments au même point d'articulation : pointe de la langue derrière les dents d'en haut. Il faudra donc envisager des exercices spécifiques de différenciation, mais plus tard le contexte les aidera dans leur choix. L'étude de l'articulation tient d'une méthode analytique.

Les explications sont données appareil ouvert ou, encore mieux, en utilisant une boucle à induction magnétique afin d'assurer une bonne compréhension. En revanche, les exercices doivent être effectués l'appareil fermé afin de faire perdre l'habitude, à l'élève, de deviner à partir de bribes de phrases entendues.

● LECTURE

L'avantage de la méthode analytique est de leur apprendre à voir. C'est une lecture. On apprend donc d'abord à en connaître les symboles et leur assemblage : p + a = pa. Pourriez-vous lire un livre en cyrillique sans avoir appris la prononciation et le sens des lettres de cet alphabet étranger ? C'est une lecture de symboles car, comme en lecture, on trouve des fautes de dyslexie de lettres, d'éléments de l'articulation, mais ici en lecture sur les lèvres, on a aussi une dyslexie de durées !

En effet, la parole est une succession de mouvements et qui dit mouvement dit vitesse, durée de la forme, du mouvement d'ouverture...

La longueur est vue, mais elle n'est pas située au bon endroit. A.P. est du Midi, où l'on parle vite il rajoutait des éléments qui rallongent : L ou R...

Cette notion de vitesse est difficile à acquérir, chaque personne a une vitesse biologique qui lui est propre. C'est à cette vitesse que les mots devront être dits afin d'obtenir le maximum de résultats. En général pour un tout jeune enfant ou pour une personne très âgée on devra ralentir, mais attention, sans modifier les durées de chaque élément. Dans les exercices de groupe, les mots devront être dits plusieurs fois à des vitesses différentes.

**Il faut voir,
développer
la perception
visuelle du détail.**

**La suppléance
mentale ne vient
qu'ensuite.**

Certaines personnes sourdes depuis longtemps ont perdu cette notion de vitesse, elles ne peuvent donc pas sentir et par suite voir la différence entre la laie et l'allée par exemple, comme en témoigne J.D.

● ON APPREND PAR COMPARAISON

Les lèvres sont plus ou moins écartées et les coins des lèvres sont plus ou moins tirés. Aussi l'étude se fera sur deux mots

proches, dont seulement une syllabe diffère ; on travaille deux mots par deux mots en se référant à une base de départ d'articulation, d'où les exercices de mots en cascades.

Les devenus-sourds ayant ainsi appris par une méthode phonétique à l'aide de mots courts, sont tout étonnés de pouvoir lire une phrase entière à la fin de la semaine de cours.

Tous comprennent que d'abord il faut voir, développer la perception visuelle du détail qui fait la différence et que la suppléance mentale ne vient que par la suite.

A une devenue-sourde dans l'enfance (J.B. ayant suivi une scolarité chez les entendants) qui savait lire sur les lèvres j'ai demandé de bien vouloir reprendre la méthode, à la base, avec moi et après je lui ai demandé ce que la méthode lui a apporté. Elle m'a répondu : *« Une liberté, je sais que je vois juste, j'ai confiance en moi, je peux converser plus longtemps avec moins de fatigue, c'est plus naturel car moins contraignant. »*

Les orthophonistes peuvent venir aux sessions d'initiation à la lecture labiale organisées par l'ARDDS où je prends les débutants en expliquant la théorie aux professionnels présents qui peuvent me poser des questions après les cours.

Mais la méthode a été conçue pour qu'il ne soit pas possible de ne pas avoir de bons résultats.

□ J. GARRIC

J. Garric - LECTURE LABIALE, pédagogie et méthode.

La Méthode de J. GARRIC est vendue par :
Editions 2-AS - 12, rue d'Auffargis
78690 Les Essarts-le-Roi
<http://www.2-as.org>

ARDDS
BP. 285 75962 Paris CEDEX 20



Transcription de la parole & reconnaissance vocale

Grâce aux prothèses auditives et à la lecture labiale, beaucoup de devenus sourds et malentendants arrivent à suivre une conversation en tête à tête. Il n'en va plus de même lorsqu'ils assistent à une réunion, à une conférence, à une pièce de théâtre, en tout lieu où la personne qui parle est mal localisée ou éloignée.

Une boucle magnétique, correctement installée autour de la salle, peut, dans certains cas, être d'un grand secours pour les porteurs d'une prothèse auditive munie de la position "T". Malheureusement, ce dispositif se révèle insuffisant pour les sourds profonds ou totaux. Pour eux, il est nécessaire de transcrire la parole et de projeter le texte écrit sur un écran, cela avec un décalage dans le temps aussi faible que possible (d'où le nom de transcription "simultanée" ou "en temps réel"). Plusieurs solutions techniques sont disponibles qui, pour l'instant, font toutes appel à un transcripteur bien entendant.

► L'écriture manuscrite

La solution la plus élémentaire et la moins chère est d'utiliser un tableau ou un rétroprojecteur, sur lequel un preneur de notes, muni d'un crayon feutre, traduit par écrit tout ce qu'il entend, aussi vite qu'il le peut... Pour que cette solution donne satisfaction, il faut que l'orateur parle de façon extrêmement lente et que le preneur de notes écrive lisiblement en n'hésitant pas à utiliser des tournures abrégées.

► La dactylographie

Une solution plus onéreuse et faisant appel à un personnel plus qualifié consiste à utiliser un clavier, un ordinateur, un vidéo-projecteur et un écran. Le transcripteur doit savoir dactylographier à bonne vitesse (de l'ordre de 70 mots par minute, ce qui est encore très insuffisant

pour suivre une élocution normale). Comme précédemment l'orateur doit parler lentement.

► La sténotypie

Pour améliorer le système précédent, on peut remplacer le clavier dactylographique classique par un clavier sténotype. Cette technique permet d'atteindre des vitesses de l'ordre de 200 mots par minute, correspondant à une élocution normale. La sténotypie utilise une écriture abrégée formée de signes conventionnels inintelligibles pour le non-initié. D'où la nécessité de faire appel à un logiciel

Vélotypie et sténotypie demandent un personnel très qualifié, le coût est donc élevé.

spécial pour transformer quasi instantanément l'écriture sténographique en écriture conventionnelle. Bien qu'ayant progressé, ce type de logiciel est toujours source de contresens, qui rendent parfois le discours peu compréhensible (les arts = lézard, l'écuyère = les cuillères, cuire assez = cuirassé, censeur = sans sœur, etc.). En outre, les bons sténotypistes ne courent pas les rues et leur rétribution n'est pas bon marché.

► La vélotypie

La vélotypie repose sur les principes de l'écriture syllabique et se distingue de la sténotypie par son clavier à 37 touches réparties en trois groupes : consonnes initiales, voyelles, consonnes finales. La syllabe est produite en frappant simultanément plusieurs touches. La partie informatique du Vélotype se charge de placer les caractères de la syllabe ou du mot dans le bon ordre. Les textes sont ainsi affichés directement et ne nécessitent aucune correction. Cependant, seule une personne longuement entraînée pourra saisir un texte à la vitesse de la parole. Comme la sténotypie, ce système, demandant un personnel très qualifié, est donc, lui aussi, onéreux.

► La reconnaissance vocale

Pourquoi ne pas essayer de se passer de l'assistance humaine, et de faire des économies en confiant toute la transcription à une machine ? Ainsi, plus besoin de preneur de notes, de dactylographe, de sténotypiste ou de vélotypiste... rien qu'un ordinateur !

L'objectif semble séduisant, mais le chemin pour y arriver est parsemé d'embûches. En dépit des efforts déployés par les chercheurs depuis une trentaine d'années, on n'est pas encore arrivé à un résultat pleinement satisfaisant.

Le principe est le suivant. A partir de l'enregistrement micro, le son est amplifié et trié par fréquences à l'aide de filtres électroniques. Cela donne un spectrogramme de la phrase enregistrée (le spectro-

gramme est une représentation en trois dimensions donnant la fréquence et l'intensité en fonction du temps). La première tâche de l'ordinateur consiste alors à détecter et à séparer les phonèmes. Ensuite, il crée des hypothèses de mots par comparaison avec un dictionnaire contenu dans le disque dur. Puis il procède à une analyse sémantique et syntaxique, c'est-à-dire qu'il tente de retrouver une succession de mots cohérents. Car les difficultés sont multiples. Bien que notre alphabet possède 26 lettres, la langue française comporte 37 phonèmes. Les mots sont souvent enchaînés de façon continue, avec des liaisons, sans coupure apparente. Certaines lettres sont muettes. La voix est variable, grave ou aiguë, parfois chuchotée, enrôlée ou tremblante... Il faut compter aussi avec les accents régionaux (un quai est prononcé "qué" ou "què"



Illustration : René Cottin

Les paroles enregistrées sur le micro dans la salle de réunion sont transmises par téléphone au centre de traitement où elles sont reçues par une personne qui a été spécialement formée pour être comprise de l'appareil de reconnaissance vocale. Cette personne répète les paroles reçues. La transcription écrite qui sort de l'appareil est renvoyée à la salle de réunion, via ADSL, et projetée sur écran. Le décalage entre la

commandes à distance, centres d'appel, traductions multilingues, information des voyageurs... Cet intérêt des industriels a pour effet de doper la recherche. Des logiciels évolués, plurilocuteurs, commencent à voir le jour. Ainsi, nous avons pu assister à une démonstration où un voyageur appelait un centre de la SNCF en posant une question précise : « *Quelle est l'heure des trains pour aller à Calais mercredi prochain en soirée ?* » Une conversation s'engagea avec le centre SNCF. Le voyageur obtint les renseignements voulus, et cela sans qu'il y ait d'employé au bout du fil : il s'était entretenu avec une machine de reconnaissance vocale connectée sur un horaire des trains, sans aucune assistance humaine !

► L'espoir des sourds

Nous, devenus-sourds et malentendants, allons certainement profiter des retombées des recherches faites pour le marché industriel. D'ici à quelques années, nous disposerons probablement d'appareils de reconnaissance vocale multilocuteurs pouvant supporter des bruits ambiants, appareils qui nous permettront de suivre des réunions pour un prix abordable. Et puis, pourquoi ne pas espérer que, grâce à la miniaturisation de l'informatique, on puisse un jour posséder individuellement des petites boîtes magiques, munies d'un micro et d'un écran, sur lequel s'inscrirait automatiquement la transcription des paroles de nos interlocuteurs ? Cela ne fait pas de mal de rêver un peu...

□ René Cottin
et Brice Meyer Heine

Aujourd'hui les systèmes de reconnaissance vocale sont encore « monolocuteurs » et fonctionnent dans une ambiance silencieuse.

selon qu'on est de Marseille ou de Lille). En outre, il faut se débarrasser des bruits ambiants qui viennent perturber l'interprétation. En réalité, jusqu'à présent, la plupart des systèmes de reconnaissance vocale sont « monolocuteurs », c'est-à-dire qu'ils ne peuvent comprendre qu'une seule personne parlant en ambiance silencieuse, et encore, après une phase d'apprentissage réciproque entre la machine et son utilisateur. Le vocabulaire reconnu par une machine n'est malheureusement aujourd'hui pas aussi riche que celui possédé par un bon vélotypiste

► L'aide d'Internet et de l'ADSL

L'ADSL permet de s'affranchir de la présence d'une personne qualifiée sur le lieu de la transcription. Une association bretonne vient de créer un service pour réunions de personnes sourdes.

parole initiale et la transcription affichée sur l'écran ne serait que de quelques secondes.

De même, les transcriptions par vélotypie peuvent être effectuées à distance. Une prise de téléphone ADSL et une simple webcam (petite caméra branchée sur l'ordinateur) permettent de transcrire une réunion sans déplacement du vélotypiste.

Peut-être verrons-nous, dans un proche avenir, des services offrant des transcriptions en temps réel avec des prix compétitifs, en utilisant un pool de vélotypistes ou de machines à reconnaissance vocale.

► Les applications industrielles

Les entreprises privées et publiques commencent à s'intéresser à la reconnaissance vocale pour des applications qui n'ont rien à voir avec la surdité :

Le BUCODES : Ensemble pour mieux se faire entendre

Pour mieux se faire entendre des pouvoirs publics et dans les médias, l'ensemble des malentendants doit présenter un front uni et parler d'une seule voix. Ainsi la majorité des associations de Devenus sourds et malentendants s'est regroupée au sein du BUCODES (Bureau de Coordination des associations de Devenus-Sourds et malentendants).

Cette union d'associations, reconnue d'utilité publique, a été créée en 1972. L'ARDDS est représentée au conseil d'administration du BUCODES par René Cottin, élu trésorier et par Brice Meyer-Heine. Anne-Marie Choupin, Aline Ducasse, Jean Pierre Loviat sont quant à eux délégués de l'ARDDS à l'Assemblée Générale du BUCODES.

Parmi les actions communes auxquelles l'ARDDS a participé de manière très active nous pouvons citer :

- Groupe de travail « révision de la loi 1975 » pour définir la position du Bucodes par rapport au projet de la nouvelle loi sur « l'égalité des chances et des droits, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » et préparer des amendements qui fassent apparaître nos besoins spécifiques. Le handicap auditif qui ne se voit pas est facilement oublié. Les principaux amendements déposés auprès des parlementaires ont concerné les taux réduits de TVA, l'obligation de maintenir le devenu-sourd dans un emploi correspondant à sa qualification, la généralisation d'une signalétique écrite adaptée à tous les lieux publics, la transcription simultanée de la parole, l'augmentation du nombre d'émissions de télévision sous-titrées... Le BUCODES (son bureau et ses associations) a déployé une intense activité auprès des parlementaires pour que ces amendements soient pris en compte et promulgués.

UNISDA : l'ensemble des déficients auditifs

BUCODES : union et représentation nationale de l'ensemble des DSME

ARDDS et 22 autres associations, nationales, départementales, d'implantés

Antennes locales d'associations de DSME

- Organisation du congrès « Mieux entendre, mieux vivre » qui s'est déroulé du 15 au 17 mai : tables rondes, colloques animés par des personnalités du monde médical et scientifique, conférences de presse, visites diverses, soirée théâtrale... Le point le plus délicat était la recherche de financements pour prendre en charge tous les frais non répercutés sur les participants... Les Congrès, organisés tous les deux ans par une association membre du BUCODES dans diverses villes de France, sont non seulement l'occasion de rassembler fraternellement les devenus-sourds et malentendants mais surtout de sensibiliser la population à nos problèmes.

- Négociation d'un contrat de partenariat avec la société SFR pour faire installer des Boucles d'Induction Magnétiques (BIM) dans les lieux culturels. Dans ce cadre le BUCODES a reçu, à titre gracieux, 22 BIM portables (dont une BIM pour l'ARDDS) et trente salles de Paris et de province seront équipées d'installations BIM fixes.

- Interventions auprès de la SNCF et de la RATP pour prendre

en compte les besoins des personnes malentendantes dans les transports en commun.

- Edition d'un bulletin d'information interne *Info-Buc* et d'une revue grand public *Résonances*. Le BUCODES est membre de l'UNISDA (Union Nationale pour l'Insertion Sociale des Déficiants Auditifs). Le BUCODES a désigné Aline Ducasse et Brice Meyer-Heine pour être parmi les 5 administrateurs de l'UNISDA représentant le Bucodes. Outre le BUCODES, le CA de l'UNISDA est constitué de représentants des sourds signeurs, de parents d'enfants sourds ou d'enfants poly-handicapés. Ainsi l'ensemble des déficients auditifs - malentendants, devenus-sourds ou sourds de naissance - parle d'une seule voix pour défendre des revendications communes, comme par exemple un sous-titrage de qualité à la télévision.

Sur une cotisation de 12€ versée à l'ARDDS, 5€ sont reversés au BUCODES. Il est donc naturel que nous vous tenions régulièrement informés des actions entreprises en commun.

□ Brice Meyer-Heine

Sortie de fin de trimestre Samedi 26 juin

Pour fêter le début des vacances : une journée au Parc Montsouris

- Déjeuner au restaurant
- Promenade dans le jardin

Inscription obligatoire auprès de : Aline Ducasse

www.ardds.org

Nicole Hameau

Mél : n.hameau@wanadoo.fr

Fax : 01 44 62 63 24

A la rencontre d'artistes sourds et malentendants

L'exposition d'Angélique Cornuet a eu lieu à ACTIS du 27 mars au 4 avril 2004

● **Angélique CORNUET** est une jeune fille malentendante, artiste plasticienne, qui décide très tôt de se tourner vers les arts plastiques.

► Après un baccalauréat série Littéraire Option Arts plastiques, elle suit une année d'enseignement dans une école préparatoire



aux grandes écoles d'art, mais sa passion pour les théories de l'art l'amène à poursuivre ses études à l'Université Paris VIII (Saint-Denis), où théorie et pratique sont intimement liées. Elle obtient sa maîtrise avec mention très bien, mais arrête pour s'orienter vers le monde professionnel et la compagnie des sourds.

► En 2001, elle rencontre l'association ACTIS qui lui permet de rencontrer des personnes sourdes.

Elle y expose et devant l'enthousiasme et la gentillesse des membres, elle y devient bénévole, grâce à ACTIS elle expose un

peu partout en France (Normandie, Berry, Ile-de-France) et à l'étranger (Slovaquie).

► En novembre 2003, à ACTIS, elle s'occupe de l'activité artistique, et monte un projet d'atelier d'arts plastiques pour les enfants sourds et intervient dans les musées. Parallèlement à son travail associatif, Angélique continue de peindre et d'exposer.

► Pour un avenir proche, elle souhaiterait que les professionnels de l'éducation et de l'enseignement qui s'occupent des jeunes sourds, le soient eux-mêmes, que le travail soit donné aux personnes sourdes, afin qu'il y ait une réelle intégration et que la société les reconnaissent à leur juste valeur.

► Son œuvre est essentiellement abstraite car c'est dans ce style qu'elle peut le plus spontanément s'exprimer. Elle a commencé à travailler par série à partir d'images figuratives qu'elle détournait. Elle ne considère plus que l'aspect purement pictural de l'œuvre de référence en y cherchant le point de départ à la création d'une toile, en y puisant une impression, l'organisation de l'espace. Elle dit d'ailleurs de ce procédé :

► « De ce fait, s'opère un glissement d'une représentation figurative vers une abstraction qui met en place un jeu créatif où je trouve mon inspiration et l'élan qui me permet de produire une série de toiles. »

► Elle propose donc de nouvelles œuvres et tente de renouer avec



la figuration sans pour autant abandonner ses trouvailles picturales nées d'une recherche sur la forme, les couleurs, les effets de matières et tout en gardant un côté abstrait.

► Vous pouvez la retrouver du 30 avril au 2 mai 2004 au Forum de Montpellier, du 17 au 23 mai 2004 à Lille et du 15 au 17 juin 2004 au salon AUTONOMIC (Parc des expositions, Porte de Versailles).

■ **Propos recueillis par Agnès COURAUDON**

ACTIS (art culture tourisme internationaux pour les sourds)
77, rue Dunois à Paris 75013.
Fax 01 45 86 31 75
art-culture-actis@wanadoo.fr
ou a.c.t.i.s@wanadoo.fr

Si vous êtes vous-même concernés, vous pouvez proposer votre candidature pour exposer vos œuvres, un accueil agréable vous sera réservé quelle que soit votre malentendance !

Brèves B.I.M. au ciné

Les Boucles à induction magnétiques au cinéma et dans tous les lieux publics. Aidez-nous à recenser les cinémas correctement équipés en nous faisant part de vos expériences positives ou négatives, que ce soit en région parisienne ou en province.

Cette rubrique est à votre disposition pour que nous puissions ensemble créer un répertoire des salles de spectacle accessibles aux malentendants (BIM, sous-titrage, etc.)

Dans le cadre d'un accord de partenariat avec la société SFR qui nous propose de financer 30 salles de spectacle en province faites-nous parvenir vos suggestions d'équipement.

Quelques bons exemples :

MK2 bibliothèque :

Les 14 salles de cinéma du complexe MK2 de la Bibliothèque sont équipées d'une BIM de très bonne qualité.

Programme sur <http://www.mk2.com>

Pour en bénéficier il est indispensable de se signaler lors du contrôle des tickets avant l'entrée en salle. Le technicien est alors immédiatement prévenu par radio afin que la BIM soit en fonction dans la salle souhaitée lors de la projection.

Cinémas 1 et 2 du Centre Pompidou : le Centre Pompidou a invité l'ensemble des organisations de malentendants de la région parisienne à tester les

BIM nouvellement installées. Très bon fonctionnement de la BIM dans le cinéma 2. Pour le cinéma 1 lors de nos essais en février 2004 des réglages complémentaires étaient nécessaires.

Programme sur <http://www.cnac-gp.fr>

Théâtre de Chaillot : Les adhérents de la section actifs sourds de l'ARDDS ont pu tester l'efficacité du sous-titrage individuel (par boîtier électronique) et de l'écoute en position T (par transmission infrarouge) lors de deux sorties « actifs sourds » : Le ballet « IRIS » de Philippe Decouflé et « Les étourdis » de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Programme sur :

<http://www.accesculture.net>

Cinéspace de Beauvais : Un tout nouveau procédé de sous-titrage destiné aux sourds et aux malentendants vient d'être inauguré au multiplexe de Beauvais avec la présentation du film « Michel vaillant » de Luc Besson. Cette technique couple un lecteur de cédérom à un projecteur, le tout synchronisé automatiquement à la bobine du film. □

Ma prothèse auditive est à bout de souffle !

Qui n'a pas un jour dû faire cette constatation qui, hélas, ne nous réjouit pas car il faut bien le dire : c'est une petite fortune que nous allons devoir investir pour le renouvellement de notre ACA.

Et ce n'est pas la perspective du « modeste » remboursement de la sécurité sociale (129,81 euros) qui va nous faire courir chez l'audioprothésiste !

Sachez, cependant, que sous certaines conditions de ressources, vous pouvez bénéficier de quelques aides financières complémentaires appréciables... Avec le devis ou la facture de votre appareillage (vous pouvez vous faire aider par une assistante sociale pour l'établissement de votre dossier) renseignez-vous auprès de :

- Service social de votre mairie
- Service social de votre mutuelle (si vous en avez une)
- Service action sanitaire et sociale de votre centre de sécurité sociale
- Service social du Conseil général de votre département
- L'AGEFIPH siège social 192, Av. Aristide-Briand 92226 Bagneux Cedex (si vous êtes salarié du secteur privé et reconnu travailleur handicapé par la COTOREP)

Si vous êtes retraité(e) du secteur privé :

- Vos caisses de régimes complémentaires (ARRCO, IRNIS etc.)
- La Caisse Nationale d'Assurances Vieillesse (CNAV) ne participe pas aux frais médicaux, même exceptionnels.

Si vous êtes fonctionnaire adressez-vous au service social de votre administration.

Cette liste n'est pas exhaustive bien sûr, mais j'ai contacté personnellement quelques-uns de ces organismes pour le renouvellement de ma prothèse, et je peux dire, au bout du compte, que je n'ai pratiquement rien eu à déboursier !

□ G. ALLIOT

Partenariat SFR

La société SFR a accepté de financer l'installation de 30 BIM dans des lieux culturels ou touristiques situés dans 15 villes françaises. Si vous pouvez nous suggérer une salle dans une ville de province (cinéma, théâtre, salle de conférence...) suffisamment fréquentée, et un contact avec le gérant, merci de nous contacter : caravelle@ardds.org ou siège ARDDS

Mon humeur du jour

Overlord. Il y a soixante ans, début juin 1944, quelques vers de Verlaine s'envolèrent de Londres en direction de la résistance française. Les premiers vers annonçaient que le débarquement sur les côtes françaises allait avoir lieu, les deuxièmes qu'il allait se réaliser dans les heures qui suivent.

« **Les sanglots longs**

Des violons

De l'automne

Blessent mon cœur

D'une langueur

Monotone »

Les maquis reçurent le message mais aussi la XV^e armée allemande. Vu le temps épouvantable, cette info ne fut pas transmise à la 7^e armée, et, de plus, les principaux responsables, notamment Rommel et von Rundstedt, étaient absents.

Le 6 juin dès l'aube, à 6h30, par une mer déchainée, 90.000 hommes, 9.000 embarcations, 3.200 avions, sous la direction d'Eisenhower, participèrent au débarquement sur les côtes normandes. Dans les premières vagues d'assaut, 9 hommes sur 10 périrent. L'opération finale coûta

entre 30.000 et 40.000 hommes aux alliés et 150.000 aux Allemands. La réussite de cette opération, avec la victoire à Stalingrad des Russes sonnait la fin prochaine du régime nazi et annonçait la libération de la France.

Soixante ans plus tard, nous nous retrouvons au même endroit avec tout un symbole, la présence de nombreux chefs d'Etat pour commémorer cet événement, sans précédent dans l'histoire, mais aussi pour faire voir au monde, notamment tous ces pays en guerre, qu'il est préférable pour leur peuple d'enterrer la hache de guerre et de faire la paix des braves. La rencontre de ces Chefs d'Etat est un événement, mais il en est encore un beaucoup plus important et symbolique, c'est le rassemblement de quelques vétérans des deux bords devant le Mémorial de Caen et des plages du débarquement. Ils n'ont rien

oublié, mais, devant les caméras du monde entier, ils se sont serrés la main. Devant l'hécatombe de cette seconde guerre mondiale, 38 millions de morts, les alliés décidèrent de ne pas renouveler l'erreur de 14-18. Dès les premiers jours de l'occupation de l'Allemagne ils s'efforcèrent de démocratiser et d'intégrer les allemands dans la défense atlantique et l'Union Européenne. Deux hommes, Charles de Gaulle et Konrad Adenauer, contre leur opinion publique, finirent par se serrer la main et faire table rase du passé en créant les fondements de cette nouvelle Europe. Il en fut de même entre les Anglais et nous. Après plusieurs siècles de guerre, nous décidâmes de signer, il y a tout juste un siècle, le traité de l'Entente Cordiale. Cet anniversaire fut l'occasion pour la reine de Grande-Bretagne de venir à Paris fêter cet événement.

□ **Lucien Renaudeau**

Bon appétit!

Je vous propose aujourd'hui une recette de cuisine de ma région (la Bourgogne), la gougère au fromage, à servir accompagnée d'un petit chablis ou d'un vin rouge d'Irancy ou en bouchées pour l'apéritif. Pour le prochain numéro de « *La Caravelle* » je vous ferai déguster une spécialité de Picardie, la tarte au Maroilles. Alors, ami lecteur, qui aurait une recette de sa région à proposer? Faites-en profiter tout le monde!

Préparation :

Préchauffer le four (200°). Faire bouillir ensemble l'eau, le beurre et l'assaisonnement, retirer la casserole du feu et y jeter d'un

seul coup la farine tamisée, mélanger à la spatule énergiquement. Dessécher cette pâte qui doit être épaisse en remuant vivement sur feu modéré pendant 2 à 3 minutes. Laisser refroidir, ajouter les œufs un par un (travailler la pâte fermement avec chaque œuf). La pâte forme une boule autour de la spatule. Y ajouter le fromage et mélanger énergiquement. Disposer la pâte en couronne sur une tôle, la dorer à l'œuf et la garnir de fines lames de gruyère. Cuire à four bien chaud et servir immédiatement. Pour des gougères individuelles, former des boulettes de la grosseur d'une prune, disposer sur la

La gougère au fromage

Ingrédients pour 4 personnes :

- 1/4 de litre d'eau
 - 75 gr de beurre
 - 125 gr de farine
 - 125 gr de fromage en dés (gruyère) et des lamelles pour poser dessus
 - 4 œufs
 - Sel, poivre, muscade
- Cuisson : 15 à 20 minutes

tôle, dorer à l'œuf et garnir de fines râpures de gruyère. Surveiller la cuisson (environ 10 minutes). Accompagné d'une salade verte, c'est délicieux. Alors, bon appétit !

□ **Manuella Lefèvre**

Pas loin de chez moi : Les « regards » de Belleville

Qui d'entre nous n'a pas dans son « village » un petit coin charmant, plus ou moins chargé d'un passé historique, intéressant à connaître et qui ravit les yeux ? Le mien c'est Paris, j'y suis profondément attachée. Bien sûr pour la richesse de son patrimoine mondialement connu mais aussi parce qu'il possède d'innombrables trésors, souvent en retrait des grands axes, à côté desquels on pourrait facilement passer sans les voir !

Ainsi m'est venue l'idée de faire connaître un peu du chez moi que j'aime à mes amis sourds ou malentendants éparpillés dans nos régions de France. Partager ce qui nous est sensible, n'est-ce pas une occasion de mieux se connaître et d'abattre les barrières kilométriques qui nous séparent ?

● Il faut un début à tout

Je me propose d'ouvrir cette invitation au voyage avec le premier volet d'une série qui j'espère aura une suite avec les jolis « regards » qui m'entourent.

Après avoir vécu pendant plus de cinquante ans sur la rive gauche de la Seine dans un quartier chargé entre autres du souvenir de Danton, je suis allée me percher sur les « Hauts de Belleville ».

Voilà bientôt sept ans que j'habite rue des Rigoles, face à moi le passage de la Duée (la rue aussi) et en contre-bas, à deux pas, les petites rues des Cascades et de la Mare. Leurs noms à eux seuls évoquent la présence de l'eau.

● Les eaux de Belleville

Elles tiennent une place importante dans l'histoire de l'alimentation en eau des Parisiens.

Alors que le nord de Paris était encore envahi par les champs et occupé par de nombreuses communautés religieuses, les moines du prieuré de Saint-Martin-des-Champs étaient propriétaires des terres de Savies

(ancien nom du territoire de Belleville). Ils virent très vite l'intérêt qu'ils pouvaient tirer des nombreuses sources et rus découverts par les paysans qui défrichaient leurs terres s'ils arrivaient à capter ces eaux de source et à les diriger vers la plaine où était leur couvent. C'est à eux que l'on doit la création du premier système de captation et de canalisation des eaux.

Les simples rigoles à ciel ouvert qui permettaient aux eaux de Belleville d'être canalisées à leur profit leur parurent vite insuffisantes.

Toutes sortes d'ouvrages furent ainsi créés et améliorés au fil des siècles, dont nos « regards ».

● Les « regards »

Les eaux drainées sur les collines furent canalisées dans des conduits de pierre couverts de terre glaise débouchant dans de petits édifices en pierre appelés « regards » qui servaient à collecter les eaux.

De ces « pierrées » partaient d'autres conduits qui allaient ainsi alimenter directement les communautés religieuses ou autres, plus rares, riches propriétaires qui avaient acheté des concessions d'eau.

Ces regards servaient à protéger les eaux de la salissure et des dépravaions, mais aussi à vérifier leur bonne circulation dans les aqueducs et à en contrôler la qualité.

Les trois Regards toujours visibles à ce jour, d'architecture

classique ou médiévale, sont ceux de la Lanterne, de Saint-Martin et des Messiers.

► Le regard de la Lanterne



Il est situé juste en dehors de la place des Fêtes, à l'angle de la rue Augustin-Thierry et de la rue Compans.

C'est un édifice circulaire assez massif en pierre de taille qui date de la fin du XVI^e début XVII^e siècle. On le reconnaît facilement à son toit en coupole surmonté d'un lanternon qui repose sur six petites colonnes.

Ce regard de près de 9 m de haut et 5 m de tour est le plus grand des trois. Il était la tête de départ de l'aqueduc de Belleville dont il ne reste que très peu de vestiges.

Derrière la porte, dans le fond, un bassin également rond, d'où partaient trois canalisations qui dirigeaient les eaux captées vers l'aqueduc dont il reste une canalisation voûtée qui passe sous la rue de Belleville.

A l'intérieur deux plaques rappellent les dates des restaurations, 1457 et de 1583 à 1613.

► Le regard Saint Martin

On le trouve au n° 42 de la rue des Cascades au niveau de la petite rue de Savies qui a



conservé ses vieilles bornes de pierre. Maisonnette de pierre au toit pointu, adossée à un mur avec une grande plaque au-dessus de la porte qui remémore, par une longue inscription en latin, l'histoire de l'eau à Belleville.

L'édifice actuel date du XIX^e s. au cours duquel il fut presque totalement reconstruit, à peu près à l'époque où les deux aqueducs de Belleville et de saint Martin furent rattachés. Demeurent de ces origines quelques bas reliefs en façade et sa plaque.

Les eaux provenant de l'aqueduc de Belleville se déversaient là et alors partait une double conduite qui allait alimenter directement l'abbaye de Saint Martin -des-Champs et un hôtel du Marais qui appartenait au futur Charles V. Les deux aqueducs qui à eux seuls arrivaient pendant longtemps à alimenter Paris en eau de source, virent leur exploitation cesser en 1740. En effet l'eau n'étant plus bonne à boire servit au lavage des égouts.

► Le regard des Messiers

Son nom rappelle l'ancienne profession de gardes champêtres. Il est situé plus bas dans la rue des Cascades au niveau du n° 17. Totalement reconstruit en 1811 (date qui figure sur une plaque à l'intérieur), il a été restauré en 1951 et certainement encore depuis.

Les trois regards sont classés et valent le détour.

Amis lecteurs, pour notre joie à tous, faites-nous connaître votre région.

□ Nicole Hameau

Avez-vous vu Le dernier jour de Pompéi ?

Avez-vous vu *Le dernier jour de Pompéi* dimanche 22/02 sur France 2, « *Le film documentaire qui aurait pu être tourné le 24 août 79 après JC* » ?

Pour une fois, nous, malentendants n'avons pas été privés de ce spectacle intégralement sous-titré car « le dernier jour de Pompéi » est un document exceptionnel, tourné par la BBC.

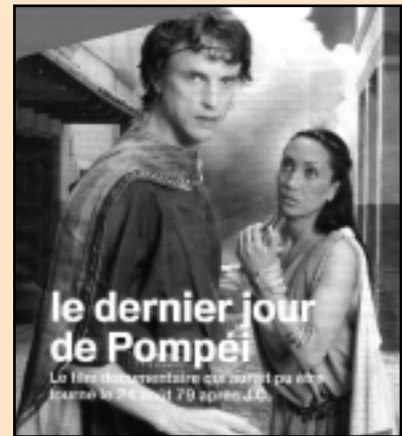
Michael Mosley, producteur de cette docu-fiction d'un nouveau genre, prétend que : « *les émotions permettent de retenir l'histoire* ». En effet *Le dernier jour de Pompéi* est romancé.

On y voit différents protagonistes dans le film, incarnés par des acteurs anglais. Ils ont été créés à partir de véritables indices qui ont été retrouvés lors des fouilles de Pompéi.

C'est, par exemple, Caius Julius Polybius, un père de famille qui a préféré rester avec sa fille de 17 ans enceinte et dont on a retrouvé la dépouille avec tous ceux de sa famille. Il était candidat à des élections si on en croit les inscriptions retrouvées sur les murs de sa maison : une sorte de nouveau-riche de l'époque en quelque sorte.

En ce temps là, les Pompéiens croyaient que le Vésuve n'était qu'une simple grosse montagne au pied duquel se trouvait leur ville. Tout a dû commencer ce fameux 24 août 79 après JC par des tremblements de la terre : le volcan se réveillait. Puis un gigantesque panache de fumée jaillit du Vésuve.

Malheureusement peu d'habitants ont fui. Peut-être



croyaient-ils à une simple manifestation de la colère des dieux ?

Pourtant le nuage de fumée s'épaissit, plongeant la ville intégralement dans l'obscurité. Des pluies de pierres ponces drues ont suivi avant que les coulées de lave ne submergent définitivement la cité.

Depuis Misène, au large du Vésuve, Pline le jeune observe, fasciné, la catastrophe. Il la décrira précisément à Tacite dans des lettres fameuses qui ont été retrouvées. A l'époque, personne ne prendra son témoignage au sérieux mais celui-ci permettra à la lumière des connaissances scientifiques actuelles, sur le comportement des volcans (la volcanologie), de reconstituer ces funestes événements de façon plausible et réaliste. D'une certaine manière c'est à Pline le jeune que la BBC rend hommage car c'est son récit qui y est mis en scène.

Souhaitons que nos chaînes de télévision nous offrent souvent des programmes de cette qualité et bien adaptés à notre handicap.

□ Aline Ducasse



Des personnes connaissant des problèmes d'audition sont venues parfois de loin pour obtenir des renseignements dans le cadre de cette journée nationale de l'audition.

ARDDS Moselle Bouzonville

La section Moselle Bouzonville de l'ARDDS a eu les honneurs de la presse régionale ainsi que des informations télévisées locales pour l'information concernant la malentendance qui a été donnée le 11 mars 2004 lors de la journée de l'audition.

Grâce au stand tenu par notre nouvelle section de nombreuses personnes confrontées aux problèmes de la surdité ont découvert les boucles magnétiques et l'aide que pouvait apporter la lecture labiale.

Action Auditive en Essonne

Cette association nouvellement créée, qui sera une section locale de l'ARDDS, organise le 12 septembre 2004 une fête régionale des DSME d'Ile-de-France, en Essonne, dans la grande Salle de la Ferme à Varennes-Jarcy, route de la Libération. Au programme de la journée, qui commencera à 10 heures le matin : du théâtre, des expositions de collections, car les participants sont conviés à exposer leurs œuvres, leurs créations, que ce soit des tableaux, des photographies, des sculptures, des objets insolites, des poèmes...

L'entrée sera fixée à 3 €, des sketches interprétés par des DSME seront aussi à l'honneur.

Renseignements :

Gilles Gotschi

14, sente des Vignes

91480 VARENNES-JARCY

Fax : 01 69 00 47 17 ou

mail : gilles.gotschi@wanadoo.fr

La MACIF au café signes

La MACIF a présenté lors d'un cocktail organisé au café signes le 7 mars 2004 l'ensemble des actions proposées pour mieux accueillir les sourds, devenus sourds et malentendants : personnel formé à l'accueil des malentendants, SMS, faxes... et peut-être un jour des BIM aux guichets.

Tramway des Maréchaux Sud

La RATP a présenté le 12 mars 2004, lors d'une réunion organisée par le COLIAC (comité de liaison pour l'accessibilité des transports) le tramway qui reliera en 2006 le pont de Garigliano à la porte d'Ivry. Cette ligne longue de 7,9 km comprendra 17 stations et sera interconnectée à la porte de Versailles avec le prolongement du tramway T2 qui permet de rejoindre la Défense. Chacune des rames sera dotée :

- d'un système d'annonce sonore et visuelle des points d'arrêt, à l'intérieur,
- d'une girouette et d'afficheurs latéraux de destination, à l'extérieur.

Les travailleurs handicapés pourront à partir du 1^{er} juillet 2004 bénéficier d'une retraite anticipée

Selon un décret d'application de la réforme des retraites publié le 17 mars 2004 au « Journal officiel », les salariés handicapés avec un taux au moins égal à 80 % pourront bénéficier à partir du 1^{er} juillet 2004 d'une retraite anticipée.

Il autorise un départ à 55 ans pour les personnes ayant travaillé au moins 30 ans en situation de handicap avec un taux de 80 % et cotisé pendant 25 ans, puis de manière dégressive entre 56 et 59 ans pour ceux qui ont travaillé moins longtemps. Décret n° 2004-232

Annonce particulier

Jeune femme, 43 ans, sourde oraliste et L.S.F, Tourangelle, célibataire, élégante, sérieuse, honnête et non fumeuse, aimant les loisirs, les sorties culturelles, le cinéma, les vacances, les voyages, le théâtre, le ski alpin, la peinture à l'huile et acrylique, la couture et la lecture, souhaiterait rencontrer un ami sourd ou malentendant (sur Paris ou ses proches environs) oraliste et L.S.F. de 45 à 60 ans, de l'école du Cours Morvan ou de l'AACM, célibataire, divorcé ou veuf, sérieux, honnête, non fumeur et non buveur (non-profiteur, non-chômeur, non-fainéant) pour construire relation durable. En attendant votre réponse, je serais heureuse de faire votre connaissance.

Corinne BELIN

Fax : 02.47.39.35.14

Sms : 06.82.98.77.25

mail : belin.corinne@wanadoo.fr

Faire-part

Les stagiaires de la session de lecture labiale de Bordeaux en 1996 ont fait la connaissance d'un « entendant » très sympathique qui accompagnait son épouse Gisèle, devenue-sourde. Il est devenu un familier des stages, et les adhérents Ardds de la région parisienne avaient

souvent l'occasion de le voir aux cours de français signé d'Agnès et aux réunions amicales.

Nous avons toujours plaisir à voir qu'il était des nôtres. Nous apprécions sa gentillesse, sa convivialité, son aptitude à se mettre à la portée de tous.

C'est avec un immense regret que nous avons appris qu'après une longue maladie, Jean-Pierre Fleury repose pour toujours dans sa Bretagne natale.

Nous ne l'oublierons pas et nous essaierons d'aider Gisèle à surmonter sa peine.

Rapport d'activité 2003

(Suite de la page 2)

Les réunions du mardi aux Baignolles (Gisèle Peuron)

Les réunions amicales (jeux de société, goûters, repas, etc.) se poursuivent et attirent de plus en plus de monde. 41 adhérents y sont inscrits, mais les réunions sont limitées à 35 personnes, pour des raisons de sécurité. En outre, les participants doivent obligatoirement être adhérents à l'ARDDS pour des raisons d'assurance.

Les sorties culturelles (Nicole Hameau)

Les sorties mensuelles ont continué à être aussi diverses que possible tout en tenant compte des conditions météorologiques saisonnières. Rappelons entre autres une grande exposition sur « *Modigliani* », un circuit dans le quartier de « *La Nouvelle Athènes* » et la sortie/déjeuner d'avant les vacances d'été qui s'est faite à l'Île Saint-Germain.

Le théâtre n'a pas été oublié pour autant dans les loisirs culturels et « *Le Dindon* » à La Comédie-Française a été au programme de cette année.

Afin de permettre à un plus grand nombre de personnes (adhérentes ou non adhérentes) éloignées par la distance ou par un quelconque handicap de partager un peu ces sorties, un projet de diffusion de photos sur certaines a pu être mené à bien par le biais du site Internet de notre association ardds.org. Deux d'entre elles sont déjà parues.

« *La Caravelle* » (Marc Renard)

Quatre numéros ont été diffusés en janvier, avril, juillet et novembre 2003. Nous vous rappelons qu'afin de se démarquer des autres revues trimestrielles, les dates de parution ont été décalées d'un mois (accord du CA de mars 2003) : elle paraît en février, mai, juillet, et octobre.

40 thèmes différents ont été traités et 46 auteurs ont participé à la rédaction de ces quatre numéros.

Nous remercions Daniel Fontaine, notre fidèle correcteur bénévole depuis de nombreuses années.

Site Internet (Aline Ducasse)

Le site (www.ardds.org) créé par Martine Renard et Aline Ducasse a été ouvert le 7 décembre 2002. Aline assure sa gestion : suivi des statistiques et mise à jour régulière (informations concernant l'association : rendez-vous, sorties culturelles, nouvelles sections, stages d'été, informations sur le monde des sourds : agenda, législation, sous-titrage...). Ce site reçoit en moyenne 1.461 visiteurs par mois.

Pôle Editions (Marc Renard)

En tant que rédacteur en chef de *La Caravelle*, il a réalisé les 4 numéros de 2003 et fourni de nombreux articles et photographies pour *La Caravelle*. Il a également fourni divers tracts et affiches pour l'ARDDS et les sections régionales.

Responsable du Pôle Éditions, son activité a été importante :

- gestion du pôle éditions, facturation, comptabilité, 1.100 livres vendus en 2003
- édition d'un livre (« *Là-bas y'a des sourds* » de Pat Mallet) ;
- création et gestion du site Internet du Pôle Éditions (www.ardds-editions.org), ouvert le 5 avril 2003, il a enregistré 40.000 connexions en 2003 (4.021 visiteurs par mois) ;
- réponses aux télécopies et courriers des adhérents et e-mails des visiteurs du site ;
- conseils en accessibilité pour les adhérents, particuliers et professionnels ;
- rédaction et mise en ligne de sept brochures sur l'accessibilité.

Sections Régionales

Deux sections ont vu le jour en 2003 : Centre (Annick Berneau) et Moselle-Bouzonville (Gustave Fegél).

ARDDS-38 (Anne-Marie Choupin)

Mise en œuvre de cours de lecture labiale, participation aux réunions avec le conseil général des 1^{ers} Etats Généraux de la Gérontologie. Démonstration de l'importance de la boucle magnétique auprès d'élus locaux (du département et de Grenoble) et actions pour faire équiper en permanence une ou plusieurs salles à Grenoble.

ARDDS-44 (Huguette Le Corre)

Après une période transitoire, l'ARDDS-44 relance ses activités et accueille ses adhérents et les visiteurs le 2^e samedi du mois. Des sorties sont de nouveau organisées et des actions réalisées avec les autres associations régionales.

ARDDS-56 (Pierre et Martine Carré)

Outre les autres activités classiques, grâce à l'aide efficace de Martine Carré, les cours de lecture labiale se poursuivent.

ARDDS-35 (Marie-Thérèse Desrondiers)

A l'occasion de la journée des associations, l'ARDDS-35 a tenu son stand, recevant de nombreux visiteurs.

Elle a organisé une sortie dans un cinéma à Rennes qui était déjà équipé d'une boucle magnétique. Des démarches ont été entreprises pour faire installer une boucle magnétique dans les salles de cinéma et de théâtre à Saint-Malo.

Un projet de cours de lecture labiale s'ébauche.

Relations associatives extérieures (René Cottin, Martine Renard, Brice Meyer-Heine)

Les administrateurs désignés par le conseil d'administration ont participé aux réunions (bureau, CA, AG) du Bucodes. Certains participent aussi aux réunions de l'Unisda (mandat du Bucodes). Par ailleurs, des adhérents aident activement à la préparation du congrès du Bucodes du 14 au 17 mai. □



ARDDS 75
Siège et section parisienne
Secrétaire générale :
Geneviève Alliot
 75, rue Alexandre Dumas
 75020 Paris
 ou BP 285, 75962 Paris Cedex 20
ardds@ardds.org
www.ardds.org

Bulletin 2004 Adhésion / Abonnement

Nom, prénom ou raison sociale :

Adresse :

Ville :

Code postal :

Pays :

Fax :

E-mail :

Date de naissance :

Actif ou retraité :

Tarifs adhésion 2004

Cotisation ARDDS : **12 euros**
 (déductibles fiscalement)

Abonnement *La Caravelle* : **12 euros**
 (4 numéros par an)

Abonnement professionnel : **25 euros**
 (facture ou reçu fiscal fourni)

Je fais un don supplémentaire de :

Total chèque :

Désire une facture (pour les professionnels) :

Oui Non

Désire un justificatif fiscal envoyé par courrier :
 (enveloppe timbrée à joindre)

Oui Non

Date :

Signature :

Conformément à la réglementation, la cotisation et l'abonnement sont indépendants. La cotisation ne comprend pas l'abonnement qui est facultatif

Nos sections & activités

35 ARDDS 35
Bretagne - Saint-Malo
Responsable :
Marie-Thérèse Desrondiers
 30, rue du Petit-Chêne
 35111 La Fresnais
 Fax : 02 99 89 19 73

38 ARDDS 38 | Alpes
Responsable :
Anne-Marie Choupin
 29, rue des Mûriers
 38180 Seyssins
 Tél./Fax : 04 76 49 79 20
ardds38@free.fr

44 ARDDS 44
Loire - Atlantique
Responsable :
Huguette Le Corre
 4, place des Alouettes
 44240 La Chapelle-sur-Erdre
 Fax : 02 40 93 51 09
Accueil
 Réunion amicale le 2^e samedi
 du mois, de 14h30 à 18h30
Maison des Associations
 10 bis, boulevard de Stalingrad
 44000 Nantes
 Repas : le 4^e jeudi du mois
Lecture labiale
 Cours bimensuels

45 ARDDS 45 | Centre
Responsable : Annick Berneau
 22, rue du Puits-de-Ville
 45800 Saint-Jean-de-Braye
a.berneau@libertysurf.fr

56 ARDDS 56
Bretagne - Vannes
Responsable : Pierre Carré
 106, avenue du 4-Août-1944
 56000 Vannes
 Tél./Fax : 02 97 42 72 17
Accueil

Réunion amicale le mardi
 à partir de 17 heures
Maison des Associations
 6, rue de la Tannerie
 56000 Vannes
Lecture labiale
 Mardi à partir de 17 heures
Maison des Associations
 6, rue de la Tannerie
 56000 Vannes
 Lundi à 15 heures, **salle Argoat**
 Maison-Mère des Frères
 56800 Ploërmel

57 ARDDS 57
Moselle - Bouzonville
Responsable : Gustave Fegel
 Maison Sainte-Croix
 57320 Bouzonville
 Tél./Fax : 03 87 57 99 42
 Permanence les 1^{er} et 3^e lundis de
 chaque mois
Mairie de Bouzonville,
 14h à 16h
 Réunion le 1^{er} lundi
 de chaque mois
Maison Ste-Croix, 17h15

75 ARDDS 75
Accueil
 Jeudi de 14 à 18 h 30 (hors
 vacances scolaires zone C)
 75, rue Alexandre-Dumas
 75020 Paris
**Séances d'entraînement
 à la lecture labiale**
 Jeudi de 14 à 16 heures
 (Hors vacances scolaires zone C)
 75, rue Alexandre-Dumas
 75020 Paris

Sorties
 Un samedi par mois
Nicole Hameau
 7, rue des Rigoles - 75020 Paris
 Fax : 01 44 62 63 24
n.hameau@wanadoo.fr

Sorties en soirée
 Une fois par mois environ
Aline Ducasse
 Fax : 01 43 36 94 05
aleen@club-internet.fr

Loisirs
 Les 2^e et 4^e mardis de chaque
 mois de 14h à 16h
 (Hors vacances scolaires zone C)
 44, bd des Batignolles
 75008 Paris
Gisèle Peuron
 Tél. : 01 42 08 75 97
 Fax : 01 42 00 95 09
 Minitel : 01 44 84 02 50

Et n'oubliez pas de venir voir
 sur le site de l'ARDDS :
www.ardds.org
 de nouvelles informations
 sur l'actualité du monde sourd
 et sur la vie de l'ARDDS
 y figurent régulièrement.
 Webmaster : Aline Ducasse
site_internet@ardds.org